

plus curieux, sans contredit, et l'un des beaux également par son exécution graphique, est le cippe d'une jeune femme nommée *Blandinia Marticla*, qui fait lire l'inscription suivante (1).

D E T M

M E M O R I A E . A E T E R N A E
 BLANDINIAE. MARTICLAE. PVEE
 INNOCENTISSIMAE. QVAE. VIXIT
 ANN. XVIII. M. VIII. D. V. POMPEIVS
 CATVSSA. CIVES. SEQVANVS. TEC
 TOR. CONIVGI. INCOMPARABILI
 ET. SIBI. BENIGNISSIME. QVAE. ME
 CVM. VIXIT. AN. V. M. VI. D. XVIII
 SINE. VLA. CRIMINIS. SORDE. VIVS
 SIBI. ET. CONIVGI. PONENDVM. CV
 RAVIT. ET. SVB. ASCIA. DEDICAVIT
 TV. QVI. LEGIS. VADE. IN APOLINIS
 LAVARI. QVOD. EGO. CVM. CONIV
 GE. FECI. VELLE. SI. ADVC. POSSEM

Ce monument, intéressant sous bien des rapports, mériterait un commentaire plus complet que celui qu'il m'est possible de lui donner ici. Je laisse à d'autres le soin d'interpréter la formule bizarre et insolite qui termine, d'une manière assez burlesque, une épitaphe d'ailleurs touchante dans sa simplicité. Je ne ferai remarquer que ces mots : VADE IN APOLINIS LAVARI, lesquels, s'ils n'ont pas un sens mystique, inintelligible pour nous, supposent qu'il y avait dans notre ville des bains portant le nom d'Apollon, peut-être comme désignation de l'enseigne qui les indiquait au public, ou bien parce-

(1) Sous le n° LXII dans la Notice de M. Artaud, mais placée aujourd'hui au n° XLVI.